



Les fortifications du Mont-Saint-Michel (Manche) - Construction et évolution (XIII^e-XVIII^e siècles)

François Delahaye, INRAP

Depuis le XIX^e siècle l'étude des fortifications demeure en marge des publications réalisées sur le Mont-Saint-Michel. Celles-ci portent en effet principalement sur l'abbaye, laissant de côté les remparts et le village. Les travaux des architectes en chef, Edouard Corroyer en 1877 et Paul Gout en 1910, donnent cependant une place à l'analyse des fortifications, mais ces études s'attardent surtout sur les tours, portes et boulevard, les courtines n'étant que très rarement traitées¹. En 1933, Germain Bazin propose une description des fortifications, toujours axée principalement sur les tours, mais son travail est précédé d'un aperçu historique où il retrace les réalisations de Louis d'Estouteville et de Gabriel du Puy dans leurs contextes historiques². Ces trois ouvrages offrent cependant une vision relativement linéaire du chantier de construction des fortifications du XV^e siècle : si chacun s'accorde à reconnaître l'existence dès le XIII^e siècle d'une première enceinte, l'évolution qu'ils proposent à partir des années 1420 paraît suivre la pente naturelle du rocher pour s'achever à la fin du siècle par la construction du boulevard à pointe.

D'autres études seront réalisées par la suite, mais c'est avec la publication des *Mélanges* à l'occasion du Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel (1966-1966) que les connaissances sur la construction des remparts vont considérablement évoluer. En effet, la découverte de plusieurs textes inédits sur la construction de certains ouvrages et tronçons de l'enceinte permet de préciser la chronologie des travaux entre les années 1479 et 1499 et de montrer la complexité du chantier³.

Dans le cadre du projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel et de l'étude préalable sur les incidences de la suppression de la digue-route sur les remparts, des sondages archéologiques associés à des carottages ont été réalisés en 1997⁴. Parallèlement, une première étude d'archives a été menée sur les fortifications, axée sur les travaux récents conduits par les Monuments historiques depuis 1874, sur la digue et sur la dynamique des grèves et des cours d'eau⁵. Ces études ont permis de montrer, d'une part, que les fortifications du Mont, entre l'Avancée des Fanils et la Tour de la Liberté, étaient bâties sur de grossiers radiers de fondation ménagés dans la tangué, et, d'autre part, que la relative fragilité de l'ensemble tenait du fait des nombreuses reprises de parement donnant aux maçonneries une structure feuilletée. A l'issue de ces travaux, l'architecte en chef des Monuments historiques a engagé une nouvelle phase d'études portant sur l'ensemble des fortifications avec la poursuite des investigations techniques par carottages, l'étude sanitaire des ouvrages pour leurs parties en élévations au-dessus de la grève et une nouvelle étude archéologique et historique. L'analyse archéologique a permis de déterminer les différentes phases de construction et de remaniement de l'enceinte et d'identifier les secteurs ayant déjà fait l'objet de travaux de restauration depuis la fin du XIX^e siècle. Ce travail a été mené en collaboration étroite avec Marie-Odile Mandy, chargée de l'étude documentaire, à travers de nombreux échanges fructueux sur le terrain⁶. Il a permis, d'une part, de reconnaître les principales phases d'évolution des fortifications du XIII^e siècle au XVIII^e siècle et, d'autre part, sans que l'histoire des fortifications du Mont ait été radicalement modifiée, de proposer de nouvelles hypothèses sur le tracé du rempart du XIII^e siècle et sur l'évolution de la ligne de défense et de ses accès à partir de la fin du XIV^e siècle.

¹. Voir : CORROYER E.- *Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords précédée d'une Notice historique*, Paris, Dumoulin – Librairie archéologique, 1877 ; GOUT P.- *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'Abbaye et de la Ville, Etude archéologique et architecturale des Monuments*, Paris, Librairie Armand Colin, 2 tomes, 1910.

². Voir : BAZIN G.- *Le Mont-Saint-Michel*, Paris, Editions Auguste Picard, 1933.

³. *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, tome v : "Etudes archéologiques", Paris, Lethielleux Editeur, 1993. Voir dans ce tome : WAKSMAN P.- "Documents inédits de 1479 et de 1499", p. 179-183 ; Nortier M.- "Document relatif à la construction d'une tour d'enceinte du Mont-Saint-Michel (1480-1481) très vraisemblablement la Tour Boucle", p. 185-195 ; NORTIER M.- "Essai d'interprétation partielle des documents de 1479 et de 1499 publiés par P. Waksman", p. 197-201 ; NORTIER M.- "Nouveaux documents inédits (1474-1577)", p. 203-212.

⁴. Les sondages archéologiques réalisés par l'AFAN et les carottages techniques effectués par l'entreprise Degaine ont été placés sous la maîtrise d'ouvrage de l'architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-André Lablaude. Voir : LABLAUDE P.-A.- *Sondages et investigations techniques au pied des remparts*, rapport de présentation, Mission Mont-Saint-Michel, DRAC Basse-Normandie, 1997 ; VIRE M.- *Sondages et investigations au pied du rempart du Mont-Saint-Michel*, DFS de diagnostic, Caen, SRA-DRAC Basse-Normandie, 1997.

⁵. Travaux de Marie-Odile Mandy, Archiviste-paléographe. Voir : MANDY M.-O.- *Le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel : Incidence sur les abords immédiats du site (étude d'archives)*, Caen, DRAC Basse-Normandie, 1997.

⁶. M.-O.- *Le Mont-Saint-Michel : Les remparts de la ville (études d'archives)*, Caen, DRAC Basse-Normandie, 2003.

Les fortifications du Mont-Saint-Michel sont constituées de deux pôles distincts. Sur le flanc est et sud du rocher, se développe le rempart du Village dont une grande partie est située sur la grève. Il est constitué de plusieurs courtines plus ou moins longues, flanquées de nombreuses tours offrant des types architecturaux variés qui témoignent de ces différentes phases de construction, le tout étant rendu homogène par l'emploi systématique des mâchicoulis. Trois ouvrages défensifs protègent l'entrée du Village : une avancée, un boulevard à pointe et une porte flanquée d'une tour et doublée d'un fossé. A l'ouest, un premier ensemble forme les fortifications des Fanils, magasins à provisions et grenier à blé de l'abbaye depuis au moins le XI^e siècle. Cet ensemble est constitué de deux courtines flanquées par une imposante tour à canons. Son entrée est protégée par une avancée aux murs épais.

L'enceinte du Village

Le tracé du XIII^e siècle a pu être partiellement reconnu. Conservé au nord de l'enceinte, entre la Tour Claudine et la Tour du Nord, il se prolongeait vers le sud en englobant l'église paroissiale Saint-Pierre et le cimetière avant de se refermer au pied de l'abbaye au niveau du Logis de l'Abbé. Ce tracé est encore perceptible dans les limites cadastrales actuelles du Mont. En outre, sur la miniature des *Très Riches Heures du duc de Berry* réalisée vers 1390, il délimite un espace densément bâti. Une porte semble avoir existé à proximité de l'église paroissiale si on en croit des sondages réalisés au début du XX^e siècle. Il est vraisemblable qu'au-delà de cette première enceinte des constructions bordaient le chemin principal du Mont qui descendait vers la grève. Elles sont intégrées dans une nouvelle enceinte rudimentaire au cours du XIV^e siècle dans laquelle sont ménagées deux portes d'accès : une porte principale donnant sur la baie au niveau de la Demi-Lune, prolongeant ainsi l'accès du XIII^e siècle ; une porte plus modeste au sud, à l'emplacement de l'actuelle Tour de l'Arcade. Une poterne complétait le dispositif à proximité de la Porte de l'Arcade.

Les travaux de fortifications du Mont à partir du début du XV^e siècle sont intimement liés à la guerre de Cent Ans, surtout à partir de 1420 avec l'occupation du rocher de Tombelaine par les troupes anglaises. La construction d'un véritable rempart flanqué de plusieurs tours est engagée dès 1419 et, en 1441, la plupart des tours sont déjà édifiées. La réorganisation des défenses est également marquée par l'abandon des deux portes au profit d'un nouvel accès créé au sud, perpendiculairement à la grève et sans doute dotée d'un premier boulevard. Les deux anciennes portes sont masquées par deux "pseudo-tours" (Tour de l'Arcade et Demi-Lune) dépourvues dans leur corps de système de défense. En 1475, l'entrée du Mont est améliorée avec la construction de l'actuelle Porte du Roy, doublée dans un premier temps d'un fossé, puis complétée en 1479 par la construction d'un nouveau boulevard à pointe. Dans les années 1479-1493, l'enceinte est dotée de deux tours bastionnées (Bastillon de la Tour Boucle et Bastillon de la Tour Basse). L'achèvement complet de l'enceinte est effectif en 1499 avec la construction du dernier tronçon entre le Bastillon de la Tour Boucle et le rempart du XIII^e siècle au sud de la Tour du Nord. En 1525, la défense de l'entrée est de nouveau renforcée avec l'édification de l'Avancée du Village.

Le manque d'entretien de l'enceinte conduit à l'effondrement de la Tour Denis et du Bastillon de la Tour Basse. La base des remparts est également en mauvais état. En 1732, des travaux de réfection et de consolidation sont réalisés. La Tour Denis est rasée et le bastillon est remplacé par une tour plus modeste dotée d'une terrasse pour recevoir des canons (Tour Basse). La base des remparts, de l'Avancée au Bastillon de la Tour Boucle, est reprise avec la mise en œuvre de six assises de gros blocs de granit appareillés.

A partir des années 1875, après le classement au titre des Monuments historiques du Mont-Saint-Michel, les architectes en chef qui se sont succédés sur le site vont s'attacher à maintenir les fortifications en état. Certains travaux engagés par les architectes eux-mêmes ou par les propriétaires des maisons construites contre le rempart ont, sans changer l'aspect de l'enceinte, masqué ou modifié certains dispositifs de défense.

L'enceinte des Fanils

Les Fanils ont constitué tout au long de l'occupation de l'abbaye par les moines un point de ravitaillement. Les élévations actuelles conservent une grande partie des remparts du XIII^e siècle entre la Tour Gabriel et le bâtiment de la Chaufferie. La Tour des Pêcheurs en constitue sans doute l'unique défense avant la construction en 1525 d'une puissante tour à l'angle ouest qui sera rapidement dotée d'un moulin (Tour Gabriel), et d'une avancée à l'est. L'enceinte est partiellement reprise au cours du XVII^e siècle après que de violents courants marins y ont créé une importante brèche. Des modifications importantes sont entreprises au début du XIX^e siècle lors de la transformation de l'abbaye en prison : une caserne est construite à l'entrée des Fanils entraînant la destruction de la Tour des Pêcheurs et une importante rampe en lacets est aménagée à l'intérieur de l'enceinte pour desservir le monte-charge créé sur le flanc sud de l'abbaye romane.